

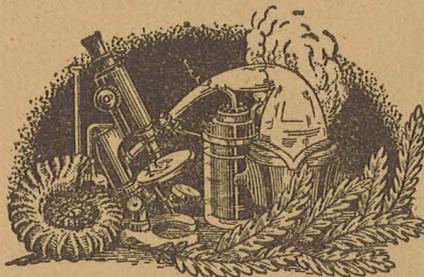
Janvier 1945

Numéro 1-6

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE
NANCY

(FONDÉE EN 1828)

MÉMOIRES N° IV



SIÈGE SOCIAL
Institut de Zoologie, Rue Sainte-Catherine
NANCY

Seront donc vaines toutes les discussions des archéologues sur ce sujet, tant que des *fouilles profondes et sous l'eau, allant jusqu'à la base des constructions*, n'auront pas été faites.

En tout cas, les variations de topographie, dans leur ensemble, résultent de phénomènes strictement naturels.

Ces conclusions peuvent être étendues à tout ce qui concerne la partie aval du cours de la Moselle. Les affirmations de M. A. GRENIER, relatives à la stabilité du niveau des fleuves, depuis l'époque néolithique, peut-être exactes ailleurs, ne sauraient être retenues ici.

La notion d'un remblaiement de 3 à 4 m. d'alluvions survenu dans le cours de la Moselle, après la période gallo-romaine, permet d'expliquer la rareté des vestiges de cette époque dans la vallée; elle permettra également de résoudre plusieurs énigmes archéologiques.

Observations à propos de publications récentes sur le Bajocien supérieur lorrain

Par Pierre MAUBEUGE.

Notre confrère M. GARDET a communiqué récemment, ici même, un intéressant tableau de coordination sur le Bajocien supérieur lorrain (1) accompagné d'un essai de chronologie hémérale. Le tableau, résumant les publications de M. GARDET, est un exposé de ses dernières idées sur la question. Ces idées ont été développées ailleurs plus longuement (2, 3). Ces publications, faisant suite à la relation de mes premiers résultats sur le même sujet, je suis amené à formuler quelques remarques sur nos travaux respectifs.

Je signalerai tout d'abord que je n'ai jamais discuté (2) la position du « Calcaire à Polypiers de Husson » (Bajocien supérieur terminal). Il suffit de prendre connaissance de ma note parue sur ce sujet (4) pour connaître mon avis. Cette note est on ne peut plus significative. Dans le tableau de mon premier travail (5) il est écrit « Calcaire siliceux de Husson ». M. GARDET lui-même, dans sa note de 1927, donne ce nom à la formation correspondante, et il la situe au même niveau que moi, vers la base de la zone à *Clypeus Ploti*.

J'avais considéré le synchronisme des « Marnes de Longwy » et de « l'Oolithe de Jaumont », avancé par moi, comme peut-être provisoire. En effet, j'avais formulé quelques réserves sur les Ammonites recueillies dans « l'Oolithe de Jaumont », au sud de Briey (faciès siliceux de la vallée du Voigot). C'est pourquoi je préférerai admettre ce synchronisme à l'encontre de l'opinion courante. Car *Cadomites*

(1) G. GARDET. — *Tableau de coordination du Bajocien supérieur de la Lorraine centrale : Toulous. B. S. Sc. de N.*, 1945, n° 4, p. 3.

(2) G. GARDET. — *Observations au sujet de la note de P. Maubeuge sur la Base du Bajocien supérieur des environs de Nancy. C. R. S. S. G. F.*, 1945, n° 7, p. 83.

(3) G. GARDET. — *Faciès à Polypiers du Bajocien supérieur (Dubisien), de l'Est de Toul (M.-et-M.). B. S. G. F.*, T. XIII, 1943, p. 193.

(4) P. MAUBEUGE. — *Sur l'extension des « Calcaires à Polypiers de Husson », etc. C. R. S. S. G. F.*, 1943, 3, p. 43.

(5) P. MAUBEUGE. — *La base du Bajocien supérieur des environs de Nancy. B. S. G. F.*, T. XIII, 1943, p. 275.

(6) P. MAUBEUGE. — *Seconde note sur la base du Bajocien supérieur des environs de Nancy. B. S. G. F.*, T. XIII, p. 333.

Blagdeni, *Normanites*, cf. *Braikenridgii*, Ammonites en question, occupent un nouveau stratigraphique anormal (zone de *Strenoceras niortense*) — même si l'on ne suit par la chronologie hémérale, puisque la première est Ammonite de zone. Cette position est extraordinaire si « l'Oolithe de Jaumont » est dans la zone à *Garantia* habituel connu partout ailleurs ! L'examen des Ammonites conservées à Nancy m'incite, vu leur état de conservation, à les considérer comme remaniées. La position de l'ensemble de « l'Oolithe de Jaumont » est donc à envisager sur cette base. De plus, les Ammonites citées autrefois par M. H. JOLY ne me paraissent pas elles aussi être en place. *Cadomites coronatus* Schloth. (qui n'a rien de commun avec *Erymnoceras coronatum* Brug., du Callovien) est en effet dans plusieurs gisements très éloignés les uns des autres de l'héméra *blagdeni*.

Dans mon travail, j'ai apporté en m'y arrêtant, le texte du maître lorrain BLEICHER; il y signale avoir trouvé de très mauvais échantillons de *Normanites Braikenridgii* datant du Bajocien moyen. (Quel que soit le caractère d'exactitude de sa détermination spécifique, il n'y a aucun doute possible, comme je l'ai indiqué : on a affaire à des formes du Bajocien moyen.) J'ai donc insisté sur les conclusions à tirer quant à l'origine de l'« Oolithe de Maxéville » de la présence de ces fossiles remaniés. L'« Oolithe de Jaumont », comme l'« Oolithe de Maxéville » (Bâlin), reposant sur les « Marnes de Longwy » à *Strenoceras niortense*, renferment toutes deux des Ammonites remaniées. Ces Ammonites sont toutes du Bajocien moyen, et les « Marnes de Longwy » n'ont pas été jusqu'ici signalées comme démantelées et disparues par érosion marine en Lorraine. Je crois donc maintenant qu'il y a des raisons suffisantes pour synchroniser l'« Oolithe de Maxéville » et celle de Jaumont. Pour bien préciser ma pensée, afin de ne pas donner lieu à de nouvelles critiques, j'insiste sur le fait que j'exclus l'« Oolithe du Pseudo-Jaumont » de ce synchronisme; dans mes premières notes, j'entendais par « Oolithe de Jaumont », la formation au sens strict et celle du « Pseudo-Jaumont ».

L'Auteur utilise le terme Vésulien proscrit par de nombreux géologues plus parce que source de confusion que parce qu'inutile. Un néologisme est induit à côté : Tullien, pour remplacer l'ex-Dubisien déjà proposé pour un autre étage. Je crois que ces subdivisions n'ont pas grande utilité; d'ailleurs, le Dr SPATH s'est déjà élevé contre une subdivision du Bajocien. Si les géologues anglais ne jugent pas nécessaire de telles subdivisions, il est assez osé de vouloir en proposer avec nos séries; celles-ci, en effet, même en Normandie, paléontologiquement, font triste figure à côté des séries anglaises. Les termes sont d'ailleurs très mal définis; et le type du Tullien (de la région de Toul), sans coupe type citée, ne paraît pas un choix heureux pour des raisons tant paléontologiques que stratigraphiques. M. GARDER rejette le terme de Bajocien moyen. Pour moi, ce terme, ainsi que celui de Bajocien supérieur, vaut mieux que des néologismes; à une condition toutefois, — cette réserve est applicable pour les sous-étages nouveaux, — c'est que les zones paléontologiques correspondantes soient bien précisées. Je crois savoir que l'accord est fait depuis longtemps pour savoir à quelles zones correspond le Bajocien moyen par exemple.

La présence de *Parkinsonia* dans le Bathonien suffit à mettre en doute, dans l'esprit de l'Auteur, la notion d'âge (3). Il y a longtemps que les discussions théoriques ont prévu et réfuté de tels arguments ! En effet, le biochron d'une famille ne se confond nullement avec l'âge : ainsi P. ROCHÉ signale (en 1939) qu'il y a des *Stepheoceras* dans le Sonninien.

Quant à l'héméra *Praeparkinsonia* proposée pour remplacer une héméra parfaitement établie, elle ne me paraît pas fondée; elle ne repose pas d'ailleurs sur des récoltes massives d'échantillons dont parle notre confrère. Par suite d'une erreur matérielle rectifiée, ce genre cité dans mes notes (5-6) est rapporté à un niveau plus élevé. En réalité, la pièce a été recueillie par moi-même à la base de la zone à *Sirenoceras niortense* (sous les Marnes de Longwy). De plus, la méthode est incompatible avec la minutie obligatoire en chronologie hémérale. Convenir que l'« Oolithe de Jaumont » est de l'héméra *Praeparkinsonia* en se basant sur un échantillon d'un genre mal connu est pour le moins assez téméraire. On voit la fragilité de cette proposition en considérant que l'échantillon a été recueilli dans un niveau supposé synchronique, à faciès fort différent, situé à plus de 50 kilomètres de là.

Dans son travail déjà cité (3), M. GARDET traite encore de la chronologie hémérale. Pour l'Auteur, l'Oolithe blanche terminant le Bajocien supérieur est de l'héméra *schloenbachi*; l'épibole étant nettement datée. On ne peut guère trouver quelque chose de plus incertain. Cette date est reconnue grâce à *Parkinsonia depressa* Qu., admise en synonymie avec *P. Schloenbachi* Schlippe, sans doute d'après Nicolesco. C'est là méconnaître tout le fond du long travail de discrimination de BUCKMANN, celui de P. ROCHÉ, des pages magistrales de M. le Professeur CUÉNOT dans son travail « L'espèce », ainsi que le mémoire purement paléontologique de SCHMIDTIL et KRUMBECK. Ces deux espèces de *Parkinsonia* ne peuvent pas être confondues. *P. Schloenbachi*, bien différente, est d'une date postérieure, « ce qui exclut toute idée d'interfécondation, donc d'identité spécifique » (P. ROCHÉ).

D'autre part, j'estime très regrettable que M. GARDET place dans cette même note, à côté d'un terme chronologique, un nom d'étage, séparés par un signe d'équivalence (« Dubisien mihi = Parkinsonien de Buckmann », p. 200).

J'ai formulé ces dernières observations sur les conseils de plusieurs spécialistes de la chronologie hémérale. Ces géologues ont pensé avec moi que des remarques de M. GARDET suffiraient à discréditer la chronologie hémérale dans l'esprit des personnes non averties. C'est dire que je ne me proposais nullement une critique des travaux de l'actif géologue qu'est notre confrère. J'ai donc négligé la discussion de certains points sans rapport avec la question chronologique.

(Laboratoire de Géologie générale de Nancy.)